Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 40

Vereinsnachrichten: Wer nimmt ein französisches Kind auf?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arrivés à Porrentruy, nous apprenons que les petits Belfortains n'y sont pas encore: nous continuons donc notre chemin vers la frontière. Un sourd tonnerre roule au loin. On sent l'air lourdement chargé. Une file d'avions barre le ciel comme par enchantement; c'est donc à eux qu'en voulaient les petits nuages gris! Ils verront sans doute, de là-haut, les gigantesques croix suisses placées partout sur les églises et les maisons, et même dans les champs. Au moment de payer la course, le brave garagiste accepte en tout et pour tout cinq francs — le reste, c'est pour le Secours aux enfants.

C'est donc là la frontière: cette barrière, et devant elle, dans un immense carré occupant toute la largeur de la route, la croix suisse; derrière, plutôt symbolique, le cheval de frise hérissé de fil de fer barbelé. Et cette route, elle mène au théâtre de la guerre! Comme une vision, je vois soudain le flot sombre des hommes — pour qui la barrière est le but de la fuite la plus pénible, l'ultime espoir d'échapper à la destruction et à la mort —, vision d'une seconde, car déjà la réalité surgit des deux côtés de la route: la *file vivante des enfants!*

Ils sont justement sur le point de disparaître l'un après l'autre dans le bureau de la douane pour passer la première visite sanitaire. De l'autre côté des barbelés se tient un groupe de soldats allemands; de celui-ci, les nôtres, tenant les petits voisins par la main. Ceux des enfants qui sont déclarés «suspects» à la visite sanitaire, se groupent autour de la vénérable Mlle Paravicini de Bâle, toujours fraîche et énergique malgré ses quatre-vingts ans, et qu'on retrouve partout où il s'agit de s'occuper d'un transport d'enfants. Les «suspects» ne sont du reste pas dangereux, ils n'ont que des égratignures et des pous!

Dans une longue file d'enfants qui, les formalités prescrites terminées, se dirige vers la gare, on trouve «tout Belfort», les enfants des quartiers pauvres comme les fillettes du préfet. Ils sont presque tous propres et bien vêtus; il faut dire que leurs mamans les avaient habillés il n'y avait encore que quelques heures — ils ont quitté Belfort en cars vers midi — et les ont préparés aussi bien que possible pour le voyage en Suisse. Il s'en trouve toutefois quelques-uns qui n'ont ni bagages, ni manteaux; ils se sont joints au transport à la dernière minute, tels qu'ils étaient. — Mais quels yeux les enfants suisses ne vont-ils pas faire lorsqu'ils verront dans leurs petits manteaux et capotes de velours couleur de cuivre ces deux petites dames bien frisées!

A la gare, il y a de gros paniers pleins de belles pommes rouges que les soldats distribuent aux enfants. Ce sont des habitants du village qui les ont offertes. Les poches d'un brave homme regorgent de chocolat. Entendant que nous allons prendre le train, un bambin est pris d'une vive émotion: il n'a jamais été en train! Et quand le convoi s'ébranle passant même par de noirs tunnels, ce ne sont qu'enchantements sur enchantements. A Porrentruy, une S. C. F. — la même qui, comme première Suissesse, porta secours lors de la calamité de Gurs et qui incorpore aux yeux de beaucoup de gens la Suisse secourable — descend du train avec un groupe de femmes et de petits enfants rentrant au pays, des Suisses qui ont tenu bon en France durant toute la guerre, mais qui fuient maintenant l'orage menaçant.

Nous nous tenons à la fenêtre avec un groupe d'enfants et regardons descendre le crépuscule. Sur les prairies s'étend comme un voile couleur lila d'une épaisseur jamais vue: ce sont les colchiques d'automne. Et au fond d'un vallon, le Doubs coule en décrivant d'innombrables sinuosités — vers la France, «c'est beau» —; et comme si leurs pensées suivaient le cours d'eau, les enfants commencent soudain de parler de la maison. L'un d'eux raconte comment sa maman lui a confié sa petite sœur, dont il ne se séparera jamais, quoi qu'il arrive. Il discute comme un grand, ce petit bonhomme, mais il y a dans la voix quelque chose qui ne joue pas; elle se fait tout à coup traînante et décèle l'incertitude que couvrent les grands tons. «Ce n'est pas si facile que ça de quitter une maman, alors qu'on pourrait ne plus la retrouver.»

Parmi les enfants, maints paraissent n'avoir pas trop souffert de la faim; ceux, sans doute, dont les parents avaient de quoi s'approvisionner au marché noir! D'autres, en revanche, montrent de pâles visages, des jambes et des bras amaigris, comme nous ne les connaissons que trop bien. — A part les enfants de Belfort, il en est aussi de Calais qui avaient été évacués et recueillis par la population belfortaine. Ceux-là fuient maintenant leurs premiers parents nourrissiers pour venir se confier à d'autres. — Jusqu'au moment où les enfants seront remis entre les mains du Secours aux enfants de la Croix-Rouge à Bâle, nous voyageons sous sourveillance militaire: quelques soldats et un officier. Les enfants en parurent d'abord intimidés — mais ne parlent-ils pas la même langue qu'eux!

L'obscurité se faisant plus épaisse au dehors, les langues commencent d'aller leur train, les questions se pressent plus nombreuses. Elles sont d'ordre tout à fait pratique: «Où ira-t-on?» «C'est dans des familles qu'on nous enverra?» «Est-ce que vous pensez que je pourrai rester avec Nicole?» — J'ai déjà vu de nombreux transports d'enfants, mais on dira ce qu'on voudra, il y a et il y aura toujours quelque chose d'extraordinairement brutal à demander à des enfants de quitter, de laisser tout bonnement de l'autre côté des barbelés tout ce qu'ils aiment, pour passer dans un autre pays surveillé par des soldats en gris vert — d'aller d'une main à une autre (quelque bonnes que soient ces mains!), et enfin de partir avec une dame certes aimable, mais tout de même étrangère, n'importe où, dans l'inconnu... Il faut pour cela une confiance encore innocente d'enfant. C'est pourquoi cela nous semble, pour les petits, presque plus facile que pour ceux qui ont dû subir la guerre, la violence et l'injustice, et dont la confiance porte déjà un germe de dissolution. Je sais, il n'y a pas un meilleur, un plus beau moyen de leur aider que de les accueillir chez nous — et ces simples questions montrent de nouveau tout ce qu'au fond nous exigeons d'eux.

Les réclames lumineuses de Bâle ont-elles jamais eu un pareil succès? Les enfants ne pouvaient en détacher les yeux. A Bâle, de nombreuses tables étaient dressées sur le quai de la gare française complètement déserte; une soupe chaude répandait une odeur agréable. Puis, après de longs contrôles et écritures (il s'agissait en effet d'un convoi de réfugiés et non pas d'un transport préparé par la Croix-Rouge), les enfants purent aller se coucher sur des paillasses alignées dans la grande salle d'attente. Des têtes fatiguées, dans lesquelles roulaient des pensées de nostalgie, reposaient sur des coussins auxquels elles n'étaient pas accoutumées.

Le samedi matin, chacun des enfants a été examiné à fond à l'hôpital auxiliaire de Bâle, où le coup de grâce a été donné à toute sorte de choses importées et indésirables. Tous passèrent sous la douche, furent savonnés des pieds à la tête en vue d'être remis appétissants entre les mains des familles qui les recueilleront. Ils sont maintenant hébergés à Berne et à Lucerne — et la barrière de Boncourt a peut-être vu passer depuis le deuxième ou même le troisième convoi de petits Belfortains désireux de trouver un refuge chez leurs voisins. Belfort sait que ses enfants sont en sécurité et attend... *S. O.*

Wer nimmt ein französisches Kind auf?

Die Entwicklung der Kriegsereignisse zwingen das Schweizerische Rote Kreuz, Kinderhilfe, zu dieser Stunde, mit einer ebenso dringenden wie herzlichen Bitte an die Bevölkerung zu gelangen. An der Westgrenze unseres Landes steht eine grosse Zahl von Kindern aus den kriegsgefährdeten Gebieten von Belfort; diese Kinder bitten um Einlass in unser Land. Die Zahl der armen Kinder, die teilweise notdürftig gekleidet sind und Spuren körperlicher und seelischer Strapazen zeigen, wächst von Stunde zu Stunde. Wir dürfen und wollen sie nicht abweisen; das widerspräche sowohl dem Geist des Schweizerischen Roten Kreuzes als auch der Hilfsbereitschaft unseres Volkes, das seinem Willen, diesen bedauernswerten Kindern der europäischen Leidengebiete zu helfen, zu jeder Zeit machtvoll Ausdruck gegeben hat. Leider ist nun aber die Zahl der angemeldeten Freiplätze viel zu klein. Wir rufen deshalb die Familien auf: nehmt ein Kind an euren Tisch! Unterstützt durch die rasche Anmeldung vieler Freiplätze die neue Aktion der Kinderhilfe. Schriftliche — nicht telephonische — Anmeldungen sind zu richten an die kantonalen Sektionen des Schweizerischen Roten Kreuzes, Kinderhilfe. In Betracht fallen folgende elf Kantone: Zürich, Thurgau, St. Gallen, Zug, Luzern, Bern, Freiburg, Waadt, Wallis, Genf und Glarus. Wer eines dieser Kinder aufnehmen will, denke daran, dass Mädchen und Knaben bei uns Obdach suchen und dass die schwierige Unterbringungsarbeit um so rascher abgewickelt werden kann, je weniger an den Freiplätzen der Wunsch nach einem Mädchen geknüpft wird.

Fremde Gäste *Von Emil Bertschy.*

Schon lange hätten milde Frühlingslüfte und warme Landregen die tote Erde erwecken sollen. Auf den flachen Bergrücken des Mittellandes aber lag immer noch fusshoch der Schnee, mit hartgefrorener Kruste geschützt, und eine stete Bise trug graue Wolken einher. Eintönige Welt!

Es klopfte. Der Briefträger stand draussen, die Pelerine über den Buckel von angeriemten Paketen geschlagen und die Hände in unförmige, pelzgefütterte Handschuhe gesteckt. «Gottlob, es ändert und das bevor die Glocke zwölfmal schlägt», meinte er, als ich die Briefe in Empfang nahm. Als ich ungläubig in die spröde Kälte schaute, fuhr er fort: «Ja, ja, der Schein trügt, oft sogar das Barometer, nicht aber das Tierreich. Ein plötzlicher, ungestümer Wetterumschlag wird wohl auch das Ende Hofstetters sein.» Mit seinem gernzitierten und gewichtigen «Qui vivra, verra!» verabschiedete er sich.

Der alte, wettererfahrene Postbote hatte nicht unrecht. Schon um zehn Uhr war die Haustreppe feucht, und um die Mittagszeit blies ein warmer Föhn durch den Obstgarten, der die Schneepelze von den Aesten rüttelte. Gegen Abend trieb mich die drückende Schreibstubenluft ins Freie, auf die nassen Strassen, an tropfenden Vordächern vorbei und über gurgelnde Bäche. Ueberall war aus der langen Starre ein Rinnen und Singen, ein Rauschen und Tosen geworden.